Topo au Basset 31 août 2014

Avec Guy (au distoX, relevés carnet et dessin) et Maurice (thermomètre, cible pts et photo)

Les photos ne sont pas de grande qualité (poussières en suspension et buée) elles sont cependant un témoignage.

Nous étions tous deux désireux de voir le fameux nouveau réseau perché et les perspectives qu'il pouvait offrir, vérifier les courants d'air et leurs températures, et faire la topo…

RV habituel Carpentras 9h, covoit jusqu'au Basset.

J'ai rapporté d'un passage à Mollans, le Disto de Jérôme et le « carnet électronique » de Guy, mais il n'utilisera que le distoX.

Nous nous préparons sans hâte et partons avec le minimum, quelques vivres et de l'eau, nos appareils, photo et thermomètre… Guy va remplacer les squifs de Jérôme par des maillons.

La descente n'est pas très rapide, émaillée de quelques incidents mineurs, rupture de pédale, méli-mélo de corde à un fractio, etc.

Ça se calme au bas de la première volée de puits et nous nous engageons ensemble dans la série méandres et boyaux jusqu'au bas du puits Mandela : descendus aux alentours de 11h, nous hésitons à commencer par le repas ou engager direct la topo, finalement Guy s'engage dans la remontée pour topoter

J'ai déjà posé le thermomètre à l'entrée du minuscule conduit où file l'actif principal, dans le courant d'air qui en sort , je le récupère un peu plus vite que prévu, il affiche 9,7°C.

<u>rappel</u> : j'avais mesuré, le 16 juin 2013,:

- - à l'extérieur, vers 11h30, 24 -25°C,
- - au Vestiaire ex salle du Bénitier, air à 9,5°C,
- - l'eau circulante du Bénitier, 9,3°C
- - eau cumulée des méandres, début du boyau, 9,2°C) ;

ce 31/08, on est donc un peu plus « chaud », certes environ 30 m plus bas, mais comme nous sommes en étiage maximum, l'eau plus abondante en juin aurait eu un effet rafraîchissant de 0,4 à 0,5°C ?

Guy à la lucarne d'entrée de la salle perchée

A partir de là, je vais suivre les consignes de Guy pour lui indiquer les points de repère et en profiter pour quelques clichés et mesures de température ; je découvre la cheminée et… la fragilité de certains passages, des cailloux pleuvent, peu nombreux heureusement, car j'avance en hauteur sous Guy puisque deux petits redans décalent les visées et que nous sommes d'accord pour multiplier les points afin d'avoir la meilleure représentation des lieux ; enfin je fais confiance à Guy parce qu'il va y arriver bien mieux que ce que je ferais !

J'arrive à la lucarne dans un passage déchiqueté et voilà le vaste volume de la salle perchée qui se dévoile sous nos éclairages combinés : la parois taraudées, les dépôts de magnifiques coulées, l'enchevêtrement de blocs écroulés branlants, les fractures visibles, les vieux dépôts volumineux repris par l'érosion, corrodés… le résultat d'une histoire complexe s'étale sous nos yeux : il est clair que des forces puissantes sont en jeu et que le travail de l'eau implique que de gros débits sont passés là tour à tour violents et destructeurs puis, calmés, constructeurs et « obstructeurs » !

Le fond extrême de la salle

Je vais tout au fond de la salle en bas de la verticale poser le thermomètre au cœur du chaos, et là je suis sous une douchette de gouttes cumulées, je pose le thermomètre : après une demi-heure, il affiche 9,6°C : je reste à humer s'il y a un courant d'air : rien ne

sort du tas de cailloux ni sous les blocs, ce qui d'ailleurs vient confirmer le manque d'intérêt d'une désob à cet endroit…

Je monte vers la corde qui mène au point haut de la salle : là tout s'écroule, une glaise pâteuse, où je retrouve les couches : argile brune, couche noire, couche jaune ; mais c'est en paroi et délité, par endroit séparées par une très fine couche qui semble de la calcite : impossible de tirer une image lisible….

Les strates de varve

Du grand et blanc pilier de l'extrémité haute de la salle, je scrute les hauteurs : à quelques mètres, le volume s'agrandit, au-dessus on aperçoit une vaste lucarne dans un plafond bien compact, annonce d'une autre cheminée remontante ou de l'arrivée d'un autre réseau….

Le point haut de la salle

Je redescends, une lucarne dans la pente semble signaler une cheminée parallèle percée : toujours pas d'air, bien qu'il semble y en avoir selon certains indices (sensations de vieux chasseur de courants d'air !) : là aussi il fait 9,6°C.

Là, tu as bien vu le point ?

Puis c'est la remontée à la lucarne d'arrivée, agrémentée d'un long palier au fractio dans la salle : impossible de décrocher ma poignée, empâtée de glaise compacte ! ça bouge sur 10 cm et je reste un long moment à batailler avant de la dégager…

La lucarne où j'ai un point à assurer (n° 23) et où j'attends d'abord le point rouge du disto en criant, là où je vois que le faisceau s'égare ou est bien placé et puis le feu vert de Guy pour avancer, en fait descendre. De là j'ai eu tout loisir d'observer les lieux : la cheminée d'accès se prolonge très haut au-dessus de ma tête et sur le côté, à mon niveau, un angle droit évoque un croisement de fractures. Enfin, là c'est sûr, le courant d'air frais monte du fond : le grand volume de la salle doit le perturber, mais en même temps il vient justifier la grande proximité des températures observées : en effet, revenu au cloaque, je coince sans mal ma sonde dans l'axe du débit d'air sortant du passage dans la boue ; après près d'une heure, il est calé à 9,6°C.

J'en profite, pendant que Guy termine et peaufine ses relevés, allant et venant sans plus me solliciter, pour creuser sur le bord du cloaque, la glaise plus compacte avec des dépôts ou blocs plus calcifiés ; c'est toujours dans l'espoir de pouvoir à un moment passer par là : les copains y ont passé un moment, on aperçoit une flaque qui n'y était pas début août…

Guy en pleine action

Longue séance de nettoyage, matériel, gants et mains dans le faible filet d'eau qui arrive du puits Mandela.
On passe au repas, plutôt au goûter copieux vu l'heure tardive, assis sur les replats, reliefs résiduels des différentes étapes des travaux de dégagement.

Nous dissertons sur les difficultés rencontrées et le reste à faire pour aller plus loin et plus dans la cavité ; certainement pas par la salle perchée : faudra-t-il laisser le soin à une autre génération d'arriver par la haute lucarne ? quant à nous, entre le Cloaque et le point de fuite des eaux, pas mal de remplissages à continuer de dégager.

La remontée retour surface démarre tranquillement avec les passages étroits qui restent encore et rendent les montées pénibles, particulièrement entre les 2 puits et la zone entre le sommet du P7 (puits Til) et le Monolithe : après, le boyau a été mieux calibré ; une très grosse séance d'épierrage permettrait d'y être encore plus à l'aise.

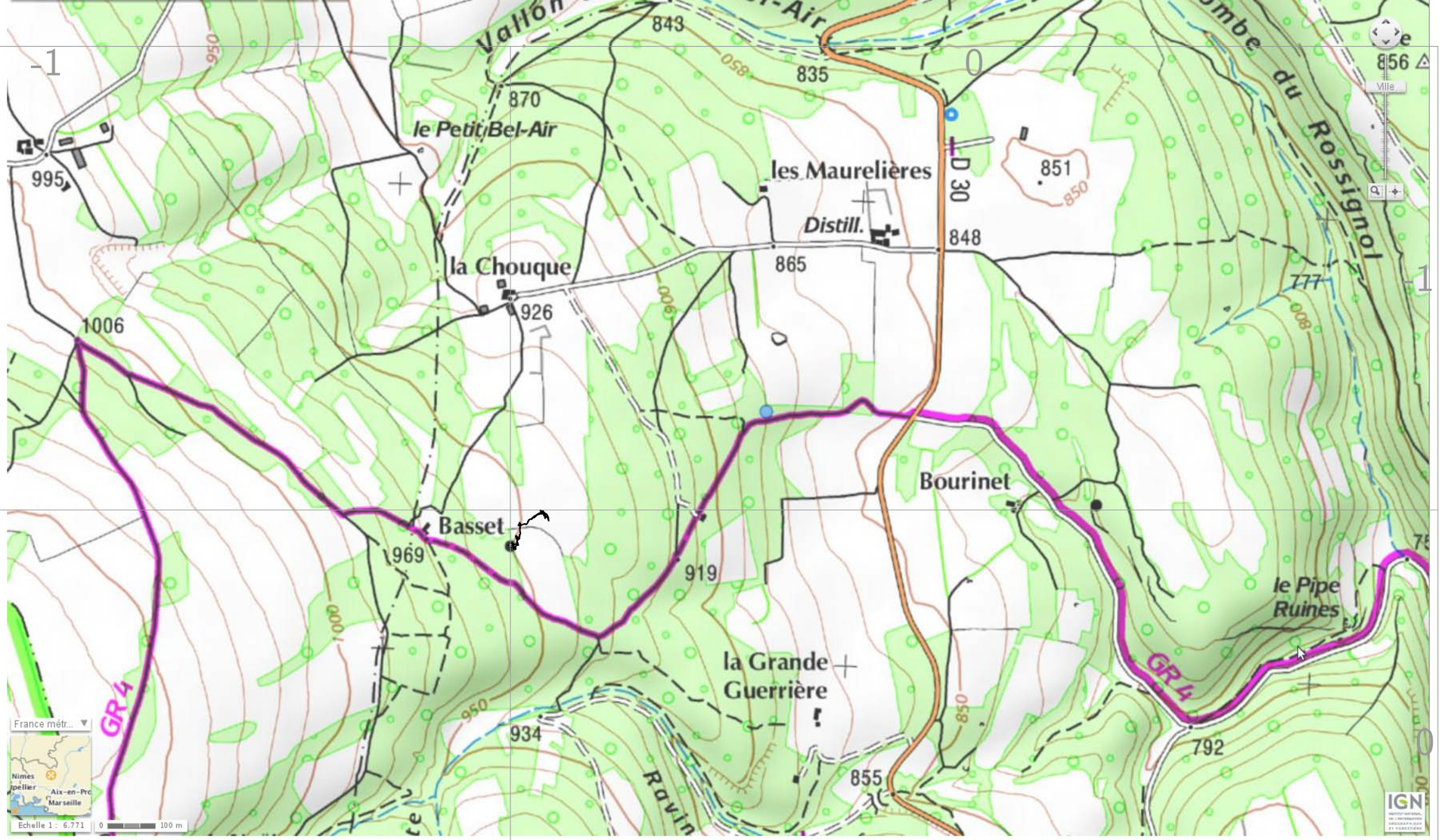
Ça se tire, on sort du boyau en discutant d'un passage haut (l'affluent) ; re-puits et re-méandre, le grand puits est là et nous ressortons, après vérification, vers 19h30
Pas loin de 8h 30 dans le trou !

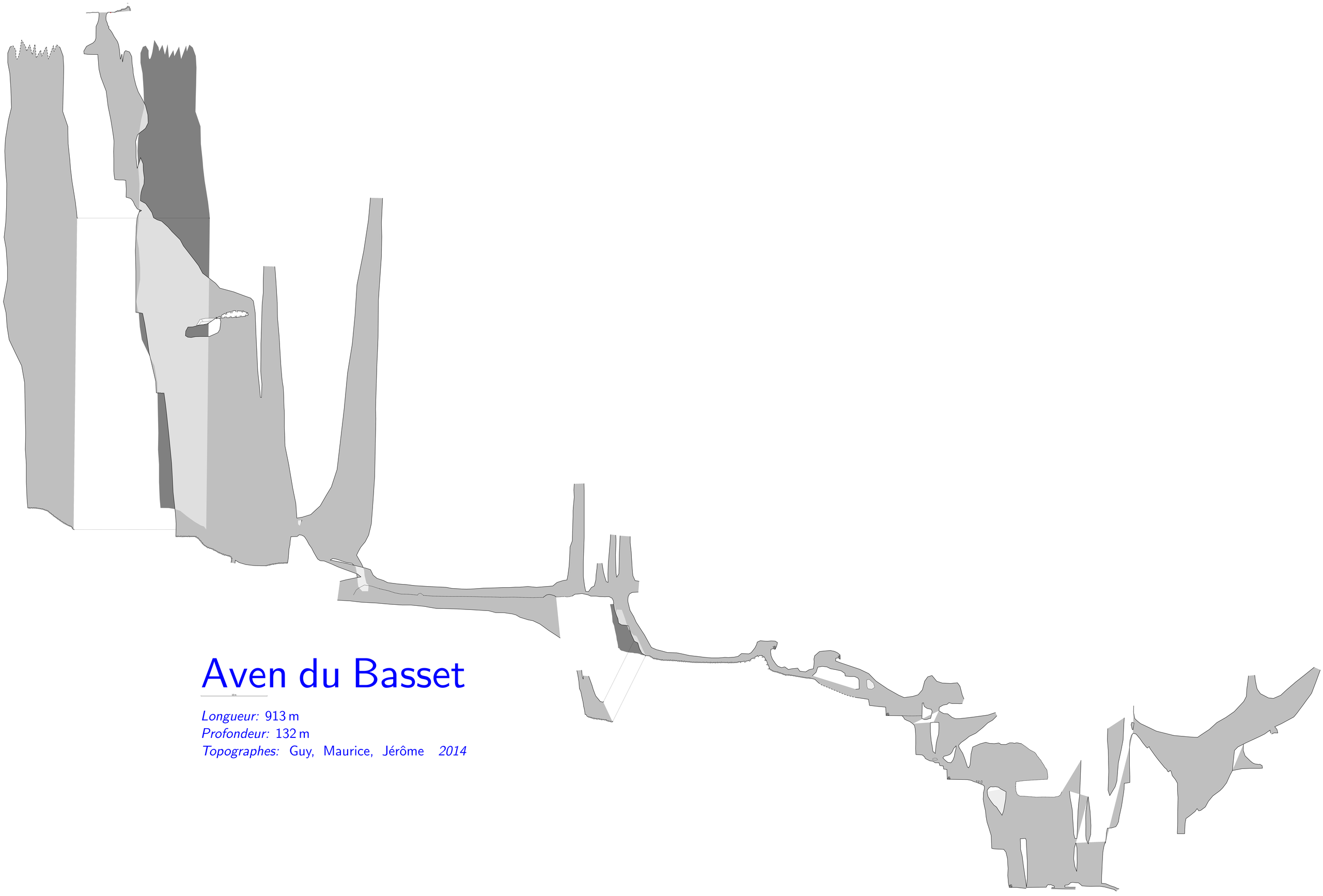
Dehors, soleil et vent nous accueillent ; le vent fraîchit les combis mouillées, nous rappelant que l'été s'achève, mais une fois changés, on apprécie la température encore clémente.

Le soir est là, l'éclairage rasant embellit le paysage, les fonds sont clairs vers l'au-delà de Durance et Verdon. On ne s'en lasse pas, dommage que la lavande ne soit plus là cette année, cela nous faisait un beau premier plan.

A quand la suite ?

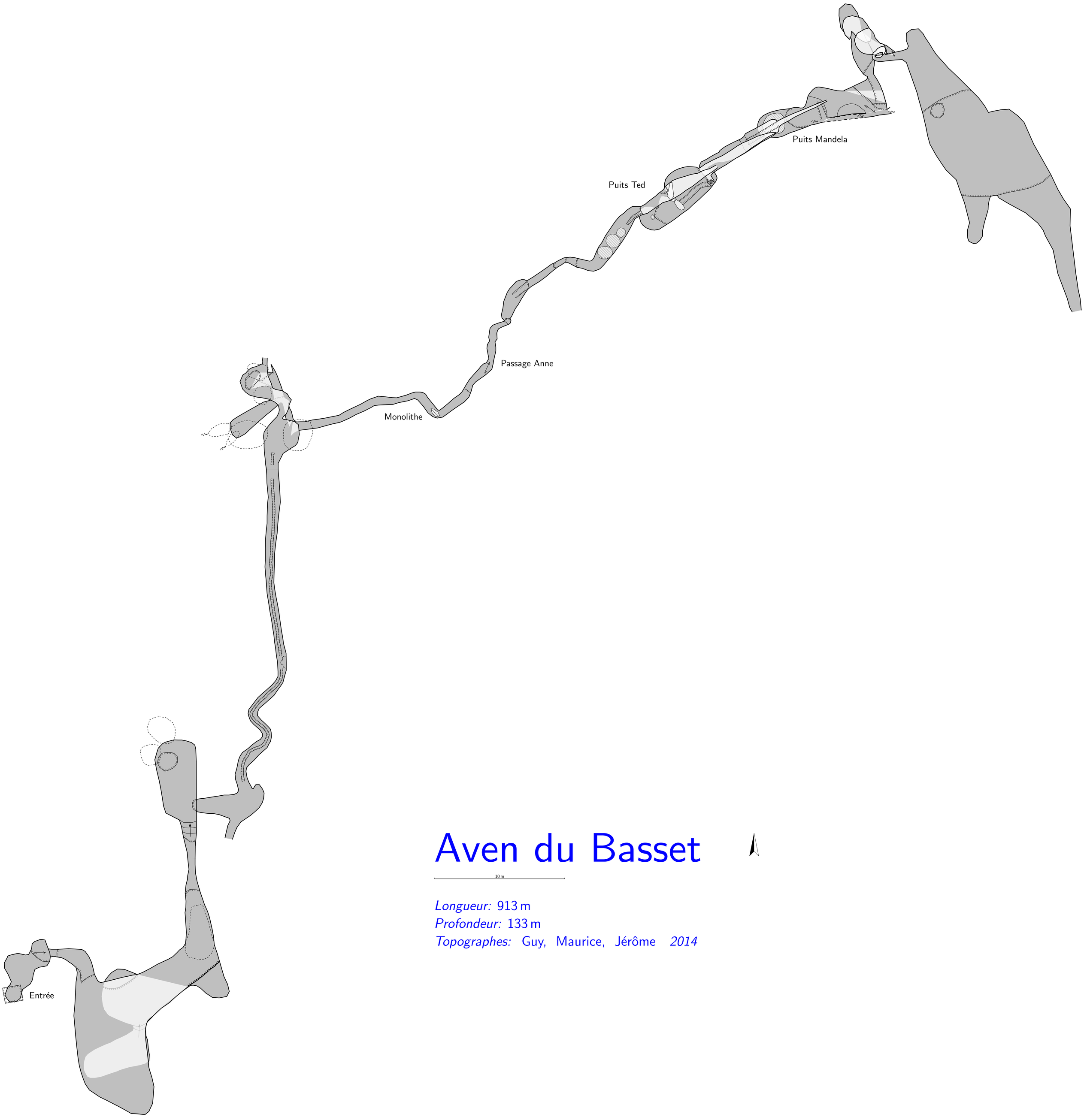
Déjà impatients de voir le rendu de la topo….


Vallon
Air
843
835
870
le Petit Bel-Air
995
950
850
les Maurelières
Distill.
D 30
848
851
865
la Chouque
926
1006
900
777
800
Bourinet
Basset
969
919
1000
le Pipe
Ruines
GR 4
la Grande
Guerrière
934
855
792
Ravin
France métr...
Nîmes
Aix-en-Pro
Marseille
Echelle 1 : 6.771
0
100 m
IGN



Aven du Basset

Longueur: 913 m
Profondeur: 132 m
Topographes: Guy, Maurice, Jérôme *2014*


Puits Mandela
Puits Ted
Passage Anne
Monolithe
Entrée
Aven du Basset
10 m
Longueur: 913 m
Profondeur: 133 m
Topographes: Guy, Maurice, Jérôme 2014